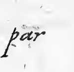
RECVEIL

DE

PROBLÊMES MÉDICINAVX

ET CHIRVRGICAVX



N. Habicot.

Paris, 1617.

AV LECTEVR.

COMME i'estois sur le point de donner au public la main Chirurgicale ja promise, & (i'ose dire) tant desiree de tous mes amis. Il s'offrit à moy des Phantosmes malicieux, qui m'en trauerserent le chemin, en telle sorte, qu'au lieu d'employer le temps à luy faire voir le iour, ie fus contraint de le perdre à combattre ces vaines ombres: car il n'y en a pas vn, qui ait eu le front de se dire pere de leurs auortons de libelles. Mais si celui qui ne laisse rien impuni, selon l'equité de ma cause, me donne vne fois à cognoistre leurs corps: i'espere auec

l'ayde de la diue Themis, d'agir contre eux en telle sorte, que ie feray voir, que ce qu'ils m'ont attribué à faux leur sera propre verité, & que ceste mesme Deesse, que les Ægyptiés ont adoree sous le nom d'Isis, les rendra Polyphemes, & leur creuera les yeux de sa baguette tant chantee par les Poëtes.

Irato feriet mala lumina sistro.

ne leur restant pour retraicte ou cachette, qu'vne spelonque auec vne sindereze eternelle en l'Ame, d'auoir de gayeté de cœur voulu offencer vn plus homme de bien qu'eux, neamoins quoy que i'eusse l'esprit agité autant de leur futur malheur que de ces fascheuses solicitudes: Ie n'ay laissé pour me desennuyer, & pour faire veoir que leur medisance n'auoit assez de force pour faire rentrer ma plume dedans l'escritoire, comme ils se ventoyent, de mediter quelque chose, qui estant aucu-

nement vtille, peust rendre compte de ce peu qui m'est resté de loisir. De là est esclos ce meslange de douze problesmes. Et d'autant que par cy deuant quelques Critiques ont iugé de mes œuures comme fit Mydas, iusques à me reprendre, d'auoir addressé mes escrits à gens d'honneur & de merite: ie leur veux fermer la bouche par ce mot, que ce n'est sans exemple de plus grands & anciens que moy, n'y qu'ils ne serót iamais & non seulement des payens comme Vitruue, Appian, & Seneque: Mais aussi des chrestiens comme sainct Ambroise, sainct Hilaire, & aultres: lesquels s'addresserent à gens de qualité pour estre sindics de leurs œuures, contre les calomnies de leurs aduersaires. A ceste occasion i'ay choisi pour chacun problesme vn homme capable pour iuger des raisous differentes tant de celles qui y sont exposees, comme

de celles qu'on pourroit y apporter en l'vne & en l'autre part: car ie m'attends bien que les zoïles & ignorans de ce temps, les censureront encore à leur mode, comme estans ordinairement les premiers à reprendre les ouurages d'autruy, c'est où seulement ils osent paroistre (comme fit iadis ce mal-otru de sauetier en la besongne d'Appeles) sans rien monstrer de bon du leur: Mais s'ils considerent ce peu de lignes attétiuement, ils trouuerront qu'ils ressemblét aux tableaux esquels la terminaison des traicts promet de faire voir autre chose, & descouurir ce qui est caché au derriere. Ils adiousteront encore que mon desseing est vn peu rude & grossierement elabouré: Que telles questiós sont haultes, mes discours trop bas & rauallez. Et ie leur dy que i'ayme à faire paroistre ce peu que la nature & l'estude m'ont donné

pour le feruice public.

Et me fuffit de feulement conduire
En petit lac, ma petite Nauire.

Comme il eft propre aux oyfeaux d'auoir des plumes, mais ils n'ont pas tous mefme vol. Toutesfois ie ne defnieray point, que, comme Zeuxis, pour faire fon Helene, fceut choifir & amaffer des viuãtes beautez les plus rares, imitant de l'vne les yeux de l'autre la bouche, & de chacune les plus riches particularitez. De mefme apres auoir fouillé chez moy iufques au tuf, comme dict Platon: ie n'aye icy emprunté les plus viues raisõs de diuers autheurs ainfi que les abeilles leur miel, de differentes fleurs, & d'icelles ramaffees en vn, ourdir ce petit ouurage (car que d'ict on qui n'ayt efté dict) afin de vous les faire voir en bloc dans ce petit liuret, ne plus ne moins que la boucquetiere Glicera (dict vn ancien) faifoit paroiftre fes

fleurs de dans ses boucquets. Vous suppliant (Lecteur) de le receuoir d'aussi bon courage que ie l'offre auec esperance Dieu aydát, de vous faire bien tost part de chose meilleure.

HABICOT.

STANCES

1

DEsja par trois ou quatre annees
I'atten que les plumes ernées
De mes croasseurs mes disans
Nous face part de leur science:
Mais i'ay beau perdre patience
I'attendroy bien encor' dix ans.

2

Ces gens là ont bien pris la peine
D'escrire contre ma sepmaine
Mes traictez du muscle & des os.
Ont blasmé iusqu'à mon silence
Pour n'auoir voulu en deffence
Estre aussy leger qu'ils sont sots.

3

Mais de page grande ou petite
Qui edifie ou qui prouffite,
Ce n'est le subiect qui leur fault.

Or si leurs dents sont si extremes.
Qu'ils les liment sur ces problesmes,
Voicy Rhodes, voila le sault.

4

Et vous ô Lumieres du monde
Dont la doctrine & la faconde
Rauit les filles des chansons :
Iugez dignes de voz censures,
Ou leurs libelles pleins d'iniures :
Ou mes amiables Leçons.

HABICOT.



A MONSIEVR HABICOT Sur ses problemes.

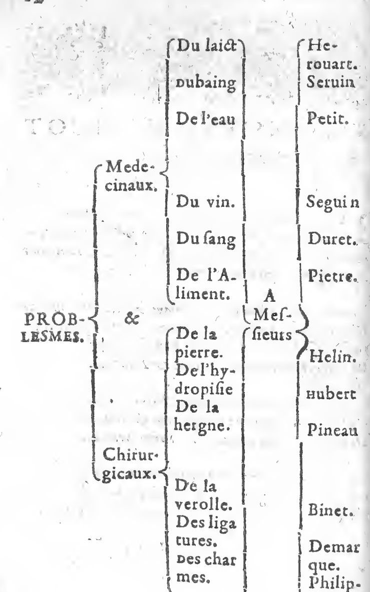
DE qui sont ces escrits que le Ciel nous Reserue
Et pour loy d'eloquence, Et pour loy de sçauoir,
Ils ne sont pas d'vn Dieu, vn Dieu ne faict rien voir
Que ce que par pitié ou couroux il obserue.

Sont ils d'vn homme aussi quand le Ciel les Conserue
L'homme sans quelque Dieu n'auroit pas ce pouuoir,
C'est le Ciel qui nous faict ce Benefice auoir
De changer Habicot en Mercure & Minerue.

C'est Mercure qui peut nous Charmer en parlant
C'est Minerue qui va son sçauoir estalant,
Non ce n'est point Mercure il est trop veritable,

Non ce n'est point Minerue elle na rien escrit.
C'est le Docte Habicot qui d'vn don esquitable
Eut Mercure en sa bouche, & Minerue en l'esprit.

I. C.


PROBLESMES.
Medecinaux.
&
Chirurgicaux.
Du laict
Du baing
De l'eau
Du vin.
Du sang
De l'Aliment.
De la pierre.
De l'hydropisie
De la hergne.
De la verolle.
Des ligatures.
Des charmes.
A Messieurs
Herouart.
Seruin
Petit.
Seguin
Duret.
Pietre.
Helin.
Hubert
Pineau
Binet.
Demarque.
Philippes.



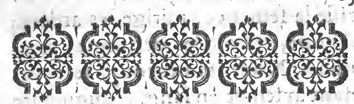
A MONSIEVR M. HEROVARD

premier Medecin du Roy.

MONSIEVR, *Lors que vous estiez Medecin de Monseigneur le Daulphin: & moy Chirurgien de Madame la Duchesse de Nemours, par la faueur de laquelle i'eu l'honneur d'estre bien veu & voulu de leurs Majestez. Deslors (dis ie ce fut à fontaine-bleau si i'ay bonne memoire) Ie remarquay le grand trauail que vous preniez en l'election du laict, pour la nourriture d'vne Fleur-deli si precieuse que celle qui vous estoit cherement donnee en garde: Et du depuis à Noysi, ie notay en-*

cores le grand soing que vous auiez de luy faire succer le laict de Minerue, par la lecture des preceptes moraux que vous luy faisiez estudier. Qui à esté la cause, que depuis estant par la grace de Dieu, deuenu nostre Roy, Ie vous priay de luy presenter de ma part (comme vous auez faict) vn petit traicté que i'auois intitulé la Gigantostologie. I'en suis demeuré vostre obligé à iamais. Or n'ayant rien à present qui vous peust estre agreable, pour m'en acquiter, que ce petit labeur de ma plume, quoy que mal taillee, Ie vous offre en estraine ce problesme du laict, a fin que par vne telle contention vous iugiez les deffauts qui en suruiennent aux pauures malades; & que comme premier medecin, vous puißiez dedans Paris causer vn tel bien que fit iadis Galien à Rome. Parquoy Monsieur, il vous plaira le recepuoir d'außi bon cœur que ie suis.

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur.
HABICOT.



PROBLESME I.

Le laict est-il bon à boire?

AFFIRMATION.

LE laict estant le frere du sang, & iceluy du chyle, Il sensuit que tels que seront les Alimens, tel sera le sang: & tel que sera le sang, aussi sera le laict. Car il est vray que ce qui engendre de bonnes humeurs, cause vne bonne nourriture. Or, selon Dioscoride au soixãte & troisiesme chapitre du second liure, le laict produict ces deux choses. Non seulement l'vsage du laict est bon pris par dedans: car il engraisse le corps, adoucit la toux aspre & seche, for-

tifie la semence, mitige les ardeurs d'vrine, refaict les personnes attenuees, Nourrit beaucoup, se tournant aysemét en sang, il augmente la chair, eslargit la poitrine, & faict bon ventre : Mais aussi applicqué par dehors, comme a dit Galien au quatorziesme chapitre du cinquiesme de la methode, que ceux qui mesprisent le laict, rendent leur mal incurable. C'est pourquoy on vse d'iceluy en toutes les vlcerations: car en celles des intestins, on en vse en clistere; à celle de la gorge, & de la bouche, en gargarisme, en celle de l'estomac, en breuuage: Il conuient aux brusleures: Il est bon contre les demégeaisons, bubes, chaleur & escorcheure des parties honteuses, és picqueures & morsures des bestes veneneuses. Aussi Gordon en la particule sixiesme, du quatriesme chapitre des maladies des reins. *Lac habet (inquit) triplicem proprietatem, ab-*

stergit

ſtergit, ratione ſeroſitatis: conglutinat, ratione eas citatis: & nutrit, ratione butiroſitatis. Partant le laict eſt bon à boire.

NEGATION.

IL faut euiter le plus qu'il eſt poſſible l'vſage des choſes, qui n'apportent qu'incommodité au corps, & ne ſeruent de rien, ſinon de deſtruire la ſanté de ceux qui en vſent. Or le laict n'apporte rien qu'incómodité & deſtruict la ſanté de ceux qui en vſent. Parquoy il en faut euiter l'vſage le plus qu'il ſera poſſible. L'incommodité qu'apporte le laict à ceux qui en vſent, c'eſt qu'il engendre vne treſ-grande quantité de vents, tant en l'eſtomac que dedans les boyaux, & prouocque par ce moyen l'enterocele ou hargnie inteſtinable. Il donne de tres grands vomiſſemens. Prouocque grande douleur de teſte, d'ou vient qu'Hip-

pocrates en l'Aphor. 64. du 5. liure à deffendu d'en vser. Oultre le laict opile & bousche les veines mesaraïques, qui faict que dormant nous voyons les petits enfans auoir tresgrand ventre: & d'autre, de tresgrāds flux, dont s'ensuit la mort: Aussi arriue-il, que les grandes personnes qui en vsent ont vne grande dureté aux flancs. D'auantage on void que le laict cause des ophtalmies, faict des paralisies, engendre la grauelle, des catharres, & sur tout aux phlegmatiques. Qui demonstre assez que le laict n'est bon à boire.

A
MONSIEVR
M. SERVIN
Aduocat General du Roy.

MONSIEVR,

Lors que ie traittois Monsieur de la Grange, d'vne fracture de iambe. Vostre incomparable esprit iugeant la prerogatiue que les Chirurgiens ont parmy toutes sortes de personnes : Vous dictes lors que vous priez Dieu, qu'il luy pleust vous preseruer de ma main : & moy ie le suppliay de me garentir du besoing de vostre langue. Depuis i'ay esprouué que vostre priere & la miẽne ont esté exaucees, d'autãt que ie n'ay sceu euiter la iustice, & l'eloquence de vostre langue : & vous en peu d'ouurage de ma main, auez esprouué ce qui est de principal en nostre art, assauoir la Diairese & synthese. Parquoy Monsieur, me ressentant de la iustice qu'il vous à pleu me ren-

dre, & moy nayant dequoy vous en remercier dignement: i'ay en attendant chose de plus grand prix, tracé ce petit problesme du baing, lequel ie vous offre auec toute la deuotion & affection de mon cœur, par le contenu duquel vous trouuerrez, le Conseil que ie vous baillay enuiron la my Iuillet (si ie ne me trompe) quand il vous pleut me demander mon aduis, si vous yriez baigner ou non. Il est tout nud & simple sans recueil, ny antiquitez dont ie le pouuois enrichir en pillant ce qu'en ont escript nos antiens Galien, Oribase, Seneque, l'vn & l'autre Pline, & de naguieres le docte Mercurial, & vn autre qui en à amplement escrit. Mais ie n'ay point voulu porter d'eau dans la mer, car qu'ignorez vous, soit aux sciences, soit aux plus exquises recherches de l'histoire? Receuez le donc s'il vous plaist de la main de celuy qui est,

Monsieur

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur.

HABICOT.



PROBLESME II.

L'vsage du baing est-il necessaire?

AFFIRMATION.



Es baings ont tant d'effects & si admirables, que leur vsage ne doit estre mis en doute, tant pour entretenir la santé, que pour la restituer estant deperdue. De faict le baing à vn tel pouuoir, qu'augmẽtant la chaleur naturelle, il rend le corps plus robustes, & dispose les membres d'iceluy à estre plus agilles à faire leurs actions. D'auãtage, il faict que la coction est meilleure & la distribution de la nourriture plus facile, d'autant qu'il relasche les venes, & rend le

sang plus fluide. C'est pourquoy les antiens en vsoyent souuent, voire prenoient leurs repas en iceluy. Plus quand ils se vouloyent purger, ils se preparoient premieremét par le baing qui est le conseil d'Hyppocrate au 6. des Epid. *Balneum (inquit) ad purgationem præparat.* & de Galien au com. 3. du 62 chap. de la Raison de viu. en maladie aiguë. *Balneum administrandum est prius vacuato corpore.*

Quand à la restitution de la santé. Combien y a il de maladies qui prénét leur fin par l'vsage du baing? & de faict, nous voyons les douleurs & inflammations s'esuanouïr par l'vsage d'iceluy, voire les fluxions, comme il est porté au com. de l'Apho. 31. du 6. liu. où il est dict, que *Balneo solo adolescenti, oculorum dolorē à fluxione ortum sedauit.* Bref l'experience nous aprend que beaucoup de maladies conceuës l'hyuer, & engen-

dreesau printemps prennent leur fin par le baing en esté. Parquoy l'vsage du baing est necessaire.

NEGATION.

IL n'y a rien qui destruise tant la santé que fait le baing, D'autant qu'il rend le corps & ses parties, tellement lasches & debiles, par la resolution qui se faict des esprits, que les facultez naturelles sont empeschees de faire leur pouuoir: & pource, l'attraction, & la retention de la nourriture, ne s'en faict comme il faut: & encores moins la cõcoction, & expulsion des excremens, la retenuë desquels cause maladie, D'auãtage y a bien peu de corps, qui ne soyent d'vne cacochime ou plethorique disposition. Lesquels corps il est grandement dommageable de baigner. Car comme à dit Galien au comm. de la 6. aph. du 7. liure.

Balneum plethoricæ dispositioni nocet quam maximè. Oultre il est deffendu en chirurgie de repercuter en vn corps cacochime, ce nous apprend nostre Cauliac traict 2. doct. 1. chap. 1. Mais le bain à vn tel effect, c'est à dire qu'il chasse & renuoye les mauuaises humeurs du dehors en dedás, vers les parties nobles, lequel renuoy, selon Hippo. en l'Aphor. 25. du 6. est tousiours dommageable. Et de faict nous voyons vne infinité de personnes tant grands que petits se portant bien, lesquels au retour du baing sont saisis de gratelle gales pleuresies, fieures cótinues & autres cruels & dangereux accidens: voire qu'il y en a eu beaucoup l'annee passee qui en sont morts. Qui faict voir clairement l'vsage du baing n'estre nullement necessaire.

A MONSIEVR PETIT.

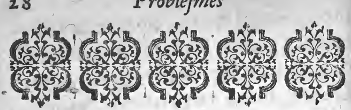
MONSIEVR, *Quelques singes de nostre Art, estans deuenus jaloux & enuieux, de l'adresse que ie vous ay faitte, de ma sepmaine Anatomique, & n'ayant sçeu par leurs artifices, desraciner de vostre ame, la bonne affection que vous me portez dés mon enfance, ny me separer du seruice que ie vous ay voué. Pour les encerueller d'auantage, Ie vous offre de rechef ce Problesme de l'eau: comme ayant esté celuy qui auez triomphé en la guerison de tant de Malades, qui se faisoient transporter à Poucgues, là où ils receuoyent vos preceptes, comme d'vn oracle: dequoy portent tesmoignage les bons & salutaires escrits que vous en auez faicts, & d'où est sortie partie de ceste grande reputation qui vous est iustement acquise, laquelle estant*

paruenues iusqu'aux oreilles de nostre bon Roy Henry le Grand, il voulut vous attirer à soy pour son premier Medecin, estant vostre presence plus importante à sa seulle santé, que vostre absence à ceux qui auoyent besoing de vous. Ie ne pouuois doncq m'addresser à Iuge, qui eust plus grande cognoissance de la proprieté des eaux. Et d'autant plus y suis-ie inuité, que vous traittez & gouuernez auiourd'huy, non seulemẽt en l'vsage du boire: mais aussy en ce qui reste des autres parties de l'entretien de la santé, & de la cure des maladies. La plus braue, sage & magnanime Royne du monde, qui ne s'immortalisera pas moins par la haute entreprise, de la cõduitte des eaux Royalles qu'elle faict venir de la fontaine Marie, du Territoire de Rongy, que jadis Appius Claudius, Nerua, Trayan, & quelques autres Empereurs depuis, par les fontaines & acqueducs amenez de plus de vingt lieuës iusques à Rome, pour abbreuuer tous les iours quatre milions de personnes, & plus,

ſi nous croyons Vitruue, Iulius Frontinus, Dioniſius Halicar. & autres. De laquelle entrepriſe l'vtilité ne ſera pas moindre à ceſte grande Ville, la premiere de l'Europe. Au demeurant ie vous peux aſſeurer, que quand vous aurez gouſté d'vne telle eau, vous ne trouuerez eſtrange, ſi ie l'appelle Royalle, ny l'eau ſa ſource ou fontaine, du beau nom de Marie*; d'autant que comme le Roy ſurpaſſe en dignité ſa Nobleſſe: auſsy elle ſurpaſſe en bonté, toutes celles qui ſe boyuent dans Paris: & la fontaine, à cauſe que ça eſté ceſte digne Royne-mere* Marie *de Medicis, qui a heu le ſoing de la choiſir pour la guariſon de la ſoif à tant d'Ames qui luy en rendront mille benedictions plus riches mille fois, que les ſix millions deux cens cinquante mille eſcus, que couſtoyent d'entretien par an, celles de Rome. Et de ces benedictions, ie prie le Createur vous en departir autant, que ſouhaite celuy qui vous eſt,*

MONSIEVR,

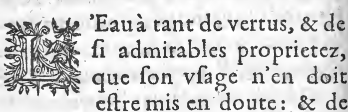
Voſtre plus affectionné,
HABICOT.



PROBLESME III.

L'Eau est elle necessaire à boire?

AFFIRMATION.



'Eau à tant de vertus, & de si admirables proprietez, que son vsage n'en doit estre mis en doute: & de faict, vn chacun sçait le proffit qu'elle apporte tāt aux sains, qu'aux malades. Car elle a ceste proprieté de faire rire, & de pleurer, guarir de la folie, fait que les femmes steriles ont des enfans, guarit les malefices de frigidité, fait porter les enfans à terme, purge les humeurs cacochymes, guarit des goutes, chasse les fieures tierces, fait auoir bonne me-

moire, rend la voix bonne & armonieuse, guarit les fractures & luxations, cicatrize les playes & vlceres. Outre, nous voyons que les petits enfans, voire les trois pars du monde n'vsent d'autre breuuage que de l'eau. Car elle est le vray & singulier remede contre la soif, qui gist en vne immoderee siccité de la langue, bouche, Lacyux & Esophage. D'auantage comme dit Galien com. 4. in lib. 6. epid. cap. 20. *Aquæ potio cibi appetentiam auget*. C'est la liqueur dequoy les Mariniers se nourrissent principalement pour leur boyre sur la mer. Aussi à elle certaine force de nourrir, comme dit Hipp. & Galien com. 3. de vic. rat. in morb. acut. cap.19. Nous voyons qu'elle sert grandement pour la guarison des maladies, ainsi que dict le mesme Galien com. du mesme liu. cap. 34. *Aquæ frigidæ potus ad laborãtis vsque satietatem, extinguit*

febrem, & comme dict Hipp. en L'aph. 20. du 5. liu. *Aqua frigida sanat Tetanon*: Aussi à elle ceste proprieté qu'estant beuë, elle esuacuë le phlehme, dissoult le sang caillé en l'estomac, & amaigrit ceux qui sont trop gras, guarit de la tigne, de la rongne, des vlceres des oreilles, des iointures & parotides, renforcit l'estomac debile pour vomir trop souuent, faict cesser le flux de matrice, empesche les femmes d'auorter, guarit les vlceres de la vessie, les inflammations de la bouche & des genciues, ramolit les nerfs, est propre à la paralisie, conuulsion, tremblement, amortissement & retractions de membres, faict fondre les enfleures des iointures, appaise les douleurs d'icelle, est bonne pour la douleur du foye, de la Ratte, & de la matrice, eslargit la poitrine aux poussifs en soulageant les polmons. Conforte l'estomach, guarit la

gonorrhee ou flux de ſemence, les fleurs blanches aux femmes, & appliquee ſeule, guarit des arquebuſade, & des fiſtules. Qui demonſtre que l'eau eſt bonne à boire.

Negation.

LEs accidents iournaliers, que l'on void arriuer de boire de l'eau, nous monſtrent aſſez que ſon vſage n'eſt nullement neceſſaire, tant par boiſſon que par application. Car comme a dict Hippocrates en l'Aphor. 17. du 5. liure. *Frigidum autem conuulſiones, diſtilationes, liuores, rigores febriles gignit.* Et de faict en l'Aphor. 24. du meſme liure, il dit que, *frigida pectoris inimica tuſſes mouet, & ſanguinem ciet, & diſtillationem facit.* Or la nature de l'eau eſt d'eſtre froide, & par conſequent de produire tels accidents. D'auantage elle fait perdre l'amitié que l'on a

de longue main acquise, auecques ses amis: Elle est si malicieuse qu'elle faict mourir ceux qui en boiuent: elle abolit la raison, rend les femmes steriles, baille la goutte aux hõmes, fait perdre la memoire. En sorte que quand on se pourroit passer de boire de l'eau, seroit tres-bien faict, comme estant tres pernicieuse. Aussi est-ce le conseil de Galien au 6. des epid. que l'vsage de l'eau n'est aucunement bon. Car comme il dict au com. 4. du liu. de rat. vic. in morb. acu, *Aqua per se & sola nihil boni sortitur*. Et de faict ceux qui en vsent, elle leur engendre de la bile. C'est pourquoy au com. 3. du mesme liu. chap. 40. *Aqua neque mouere vrinas est apta, neque sputum abluere, nec sitim sedat, neque siccitatem humectat, neque alit.* Dequoy seruira donc l'eau estant beuë: Aussi void-on qu'elle n'apporte rien que de la pourriture, elle empesche la coction, faisant

flotter

flotter dedans l'eſtomac la nourriture que l'on a priſe, cauſe ſtrangurie, bleſſe la reſpiration, offenſe la ſubſtance de l'eſtomac, le rendant peſant & inhabile à digerer, prouoque des douleurs ez hypochondres par la multitude de vẽtoſitez qu'elle engendre, & ſouuent faict des conuulſions, Racle les boyaux d'vne telle façon, que par ce moyen cauſe diſenterie: engendre des galles, & bruſle le ſang, produiſant des fiebures malicieuſes, & finalement eſtrangle ceux qui en boyuent, qui faict clairement voir que l'eau n'eſt nullement bonne à boire.



A

MONSIEVR
M. SEGVIN,

MONSIEVR *Ayant esprouué que depuis nostre premiere cognoissance, vous m'auez tousiours porté vne telle affection, qu'elle n'a iamais gauchy, ny forligné, en quelque sorte que se soit, voire qu'elle a passé comme par heredité à* Monsieur *vostre fils: ainsi qu'il fit paroistre en l'aduertissement qu'il me bailla luy-mesme, du iour de sa dispute Doctoralle au moys d'Aoust dernier, où il traitta ce point.*

Cófert ne potus niue refrigeratus { Sanitati firmandæ? / Morbis depellendis?

Cela dis-ie m'a faict croire que vous receuriez d'autant plus volontiers ce petit Problesme du vin, qu'il symbolise aucunement auec sa question. C'est pourquoy, Monsieur, considerant la conuenance ou disconuenance, qu'il y a entr'eux: & la capacité que vous auez d'en iuger, m'a faict vous l'adresser pour tesmoigner.

Monsieur que ie vous suis malgré les Critiques de ce temps.

Tres-humble & affe-
ctionné seruiteur.
N. HABICOT.



PROBLESME IIII.

Fait-il bon boire du vin?

AFFIRMATION.



PVis que l'Escriture sacree nous aprend que le vin resiouït le cœur de l'homme, il s'ensuit, que l'vsage n'en peut estre que necessaire C'est pourquoy Galien au com. du 56. apho. du 7. li. *Vinum (inquit) corpus calefacit vniuersum, ac cito mouetur ad omnes partes, omnes que humores optimos reddit.* & Matheole au com. 7. du 5. li. que ceux là viuent long-temps qui naissent où croist le bon vin. Aussi est-ce la saueur de toute la plus suaue, le principal bien & le meilleur

soustien de la vie humaine, le tres-bon restaurateur des espris vitaux, le tresgrand regenerateur de toutes les facultez & actions du corps, resiouissant, & confortant merueilleusement bien les parties nobles. Bref le vin est le vray nectar, & la vraye ambroisie des Dieux. D'où vient que l'on s'en sert au plus grand mistere de nostre religion chrestiéne. Pline au 6. chap. du 14. liu. louë tellement le vin de Goritie qu'il appelle pucin & vipar, que Matheole dit en auoir esté remis en plaine santé d'vne foiblesse de tout le corps, causee d'vne douleur d'estomac. Aussi puis-ie dire que l'vsage du vin en breuuage cause toute sorte de santé, comme mesme l'asseure Galien au 3. des simples. Il subtilie les humeurs, guarit la disenterie, le mal de foye, les douleurs des reins, & faict vriner: il resserre le flux de ventre, il donne de l'appetit, il est bon contre la fie-

ure, qui commence auec flux de ventre, il ſert contre les douleurs d'eſtomac, vault aux exulcerations des inteſtins & ventricule, Bon aux vlceres catharreux, A la colique paſſion, & au crachement de ſang. Il prouocque le laict & le flux aux femmes, il eſt propre à la ſtrangurie, c'eſt à dire quand on ne peut vriner, Il remet les hectiques, il eſt vtile aux paſſions de la mere & picqueure des beſtes venimenſes, Il remet le foye & la ratte en ſanté, guarit de l'ictericie ou iauniſſe, Prouocque les moys aux filles, & guarit les verrollez. Qui demõſtre qu'il faict bon boire du vin.

NEGATION.

OV l'experiẽce à lieu il ne ſe faut amuſer à rechercher beaucoup de raiſons. Car nous voyõs iournellemẽt que l'vſage du vin corrompt

d'vne telle façon les bõnes mœurs, qu'il rend les hommes noiseurs, entreprenans vn chacun de parolle insuportable: babillards, en decelãt de l'autruy & de soy-mesme, ce qui deuroit estre teu & caché: ioueurs de hazars, les rẽdant insatiables à l'acte de Venus: furieux, en abusans de la raison, frappant à tort & à trauers: Bref homicides, par le desir qu'ils ont de se venger. D'où vient que Galien à dict in com. lib. de salub. diet. cap. 12 *Vinum caput tentat*, qui fut cause de l'insolence que feit Cam à son Pere Noé. De la faute que commit Lot auec ses filles: & du salaire que receut Olophernes par Iudic. Boire du vin est proprement se rẽdre cõpagnon des bestes, attendu qu'il amene l'ebrieté, qui cause la plus part de ces beaux effets. Voulez vous sçauoir que c'est que l'ebrieté. C'est vne passiõ du cerueau auec vne mlolificatiõ des nerfs, pro-

uenãt des grosses fumees du vin, mõtant à la teste, troublãt l'imaginatiõ, la raison & la memoire, engendrant aux vns apoplexie, qui est vne autre passiõ du cerueau, blessãt subitemẽt les sentimẽs & le mouuemẽt, à cause des grosses vapeurs qui remplissent tãt les vẽtricules d'iceluy, que bouchant les voyes des vaisseaux, au trauers desquels se faict le commerce de la vie, qui sont les veines, arteres & les nerfs. Les veines, portant le sang pour la nourriture d'iceluy cerueau: les arteres, conduisans l'esprit vital dedans lesdits ventricules, pour nourrir l'esprit animal, & les nerfs descendans du cerueau aux parties inferieures, pour communiquer le sentimenr & le mouuement. Ce qui ne peut estre fait à cause de l'interception d'iceux esprits. Aux autres il cause Paralysie, qui est vne mollification des nerfs, auec perte du mouuement, & quelque-

fois du ſentiment, ou tous deux enſemblement : & quelquesfois de la moitié du corps, & quelqueſois de quelqu'vne de ſes parties. La raiſon en eſt, que le vin produiſant ſes fumees au cerueau, faict vn gros phlegme, lequel par la force dudit cerueau, eſtant ietté ſur la moitié de la moëlle eſpiniere, & de là, ſur les gros nerfs d'vn bras, où d'vne jambe, les priue de leurs actions, car comme dict Galien au comm. ſur le 5. Aphoriſme du 5.liu. *Vinum facile neruos implet,* d'où vient que ſi vne telle matiere eſt iettee ſur les nerfs ſenſitifs, on perd le ſentiment, & ſi elle tombe ſur les nerfs motifs, c'eſt à dire ſur ceux qui ſimplantent dans les muſcles pour les faire iouër, il y a perte du mouuement, bien que non du ſentiment. A quelques autres conuulſions, qui eſt vne paſſion du muſcle, tirant la partie où il s'inſere à ſon origine,

en deprimant le mouuement. Car comme dict Hippocrate au comm. susdict. *Vinum substantiæ copia neruis conuulsionem inducit.* A quelques vns, tremblemens qui est vne diminution de la vertu motiue, causee par le refroidissement des nerfs. Bref le vin offence fort la veuë, en flaitrissant, & quelquefois remplissant les nerfs optiques, faisant souuent la goutte seraine: offence encor l'ouïe, en causant des tintoins au profond de l'oreille, ou surdité par l'obstructiõ des nerfs auditifs, qui sont ceux de la cinquiesme partie du cerueau. Le vin est le plus grand moteut des fluxions qui soit. Et de là vient que ceux qui n'en boyuent point ne sçauent que c'est des indispositions qui arriuent à ceux qui en boyuent: comme gouttes, hydropisie, frenesie, pleuresie, & autres pareils accidents. Qui me fait dire qu'il ne fait pas bon boire du vin.





A MONSIEVR, M. DVRET.

MONSIEVR, *Ie croy que vous me confeſſerez, que de toutes les vacations il n'y en a point où il y aye tant qui ſe diſent Maiſtres, qu'en la* Medecine *& Chirurgie: & de faict, que l'on interroge les plus ignorãs, on trouuera, que ce ſont ceux, qui ſont les plus ſçauans à leur dire: & qui ſont nantis d'vn ſecret particulier & nompareil, dont il n'y a maladie qu'ils ne guariſſent, faiſant bien ſouuent tũber les patients par iceluy en des maladies incurables, qui pouuoient auec raiſon receuoir guariſon. Y a il eſtat au monde, qui ne ſe mesle de ceſte ſcience? ſe trouue*

t'il malade., qui n'aye autant de Medecins, que de visiteurs? De sorte qu'ils ne se contentent pas d'vsurper seulement cela sur la Medecine : Eux qui ne cognoissent la temperature du malade, la partie qui est offencee, la cause de la maladie, l'espece du mal, ny la vertu des remedes qu'ils ont en main : mais d'abondant detractent à bon escient des professeurs d'icelle, lesquels ne font rien, sans grande & iuste raison. N'est-ce pas leur jargon ordinaire, que les Medecins & Chirurgiens de Paris ne sçauent que seigner, qu'ils n'espargnent les vieillards, ny les enfans en ce remede, tant il leur est commun? & on leur dict, que les Medecins & Chirurgiens de Paris, sçauent traitter les malades par indication, qui est vn guide qui les meine par la main à ce qu'il conuient faire, pour chasser la maladie & recouurer la santé. Aussi est-ce par ce moyen, qu'ils cognoissent ceux qu'il faut saigner ou non. Or sçauons nous tous qu'il n'y a

pays où il se face meilleure chere, & moins d'exercice & de trauail que dans Paris. Aussi n'y a il lieu, ou il s'engendre plus de sang, qui rend les corps pletoriques, & par consequent faict chemin à toutes les autres maladies. C'est pourquoy les Medecins, pour preuenir ces grands accidens, ordonnent premierement la saignee: comme n'y ayant remede plus singulier à vne telle repletion, que l'esuacuation du sang, Et bien souuant, faulte d'vne saignee par precaution, le sang s'estant corrompu pour auoir trop crouppy, dedans les vaines, il en fault faire plusieurs pour curation: comme nous voyons chacun iour, aux fiebures continuës, & aux pleuresies, sans lesquelles vne infinité de peuples mourroit, & en eschappe par ce remede, qui à la verité, estant pratiqué par des ignorans & timides, aduient qu'ils font de tres-lourdes fautes. Donc, Monsieur, *sçachant que ceste mauuaise opinion est imprimee en la ceruelle*

du vulgaire, & que les Medecins & Chirurgiẽs de Paris sont tres dogmatiques & experimentez: I'ay faict ce petit Problesme sur ce subiet, affin qu'en le voyant ces gens là confessent leur ignorance & corrigent (comme on dict) doresnauant leur plaidoyer, & le vous desdie, auec supplication de le recepuoir d'außi bon cœur que ie suis,

Monsieur,

Vostre tres-humble seruiteur.

HABICOT.



PROBLESME V.

Saigne-on trop copieusement à Paris?

AFFIRMATION.



ON est tellement prodigue de sang à Paris, que lon n'a esgard & n'espargne-on aage, sexe, astre n'y maladie que l'on ne saigne, & de faict, à soixante, & quatre vingts ans, cela est regulier; aussi bien qu'aux petits enfans. Les femmes n'y les filles n'en sont exéptes, bié que les Antiés y ayãt esté si religieux, qu'ils ne saignoiét les vieillards ni les enfãs. Les premiers, à raison de leur foiblesse, & les secõds, à cause de la resolution de leurs esprits. Quand aux femmes

& aux filles, pour estre d'vne texture trop rare, & par consequent dissipable? Ce remede estoit bien cósideré, auant que de leur administrer, aussi bien qu'estoient la domination des astres, la canicule, & le declin des Lunes à quoy on n'a point d'esgard à presét, nó plus qu'a la nature des maladies, car pour quelque petite qu'elle soit, incontinent s'ordonne la saignee, au lieu qu'il faut conseruer & garder le sang: comme le Tresor de nature & de nostre vie, comme disoit Galien sur le 64. Aphor. du 5. liu. *Sanguis est nobis amicus*, Et comme disoit Senecque, le sang, est l'ame purpuree de nostre corps,

Purpuream vomit ille animam cum sanguine mixtam,

dict Virgil, Et de faict est la syntaxe de l'ame & du corps d'ou vient que quand on à perdu son sang, Il se fait promptement vne separation de la forme d'auec la matiere, Et cóme le

ſang le plus ſubtil, & le meilleur ſe conuertit en eſprits: auſſi le reſte eſt-il employé en la nourriture de chacune partie de noſtre corps: de maniere, qu'eſuacuant ainſi librement le ſang humain, n'eſt pas ſeulement diſſoudre les eſprits, empeſcher la nourriture: mais auſſi priuer le corps de ſon eſtre: ainſi que nous voyons tous les iours aduenir par la perte qui ſe fait de tant de perſonnes apres la ſaignee.

D'auantage c'eſt qu'il faut que la ſaignee ſe face pour quelque fin, aſçauoir pour vuider le ſang qui peche en quantité ou en qualité. Mais il eſt ainſi que le ſãg au corps humain ne peche en l'vne, n'y en l'autre façon: à cauſe (comme dit Galien en ſon liu. de vſu part.) qu'il y a vne telle proportion entre le foye qui l'engẽdre, & les parties qui le cõſument en leur nourriture, qu'il ne s'y peut trouuer de ſuperfluité, & enco-

res moins de vice de qualité, à raison des organes diacritiques ou separatifs, comme la ratte qui le purge de l'humeur melácholique ou grossier: le cistis fellis, de l'humeur bilieux: les reins, & la vessie, de l'humeur aqueux. Qui faict clairement voir, que puis qu'ainsi est, que les fins qui causent la saignee ne se trouuent point, que l'on saigne trop librement dans Paris. Et de faict, il n'y a rien qui affoiblisse tant le corps, qui debilite plus les sens, & face courir plus viste à la vieillesse, que la saignee. καὶ ὤμῳ γήραϊ δῶκεν, dict Hesiode.

Outre, n'est-ce pas vne grande temerité, de vouloir faire par art auec danger, ce que la nature peut faire sans aucune violence? Or est-il ainsi, que nous voyons iournellement que la nature se descharge du mauuais sang qui la presse, tantost par le nez, ores par les hæmorrhoïdes, autrefois par le flux menstrual.

Finallement n'est-ce pas vne chose vraye qu'il se fault donner garde, d'engendrer nouuelle maladie, ny produire de nouueaux accidents : & que faisant la saignee seulement, on faict playe en couppant la peau, le pannicule charneux & le corps de la veine, mais aussi on cause de grands accidents, comme foiblesse, conuulsion, aneurisme, d'ou vient la mort. Par consequent l'on saigne trop cōpieusement dedans Paris.

NEGATION.

AV contraire, si l'on veut bien prẽdre garde de prés, on trouuerra que par faute de la saignee, il perit vne infinité de personnes, qui auroyent leurs iours prolongez vsans de ce remede. Cōbien se void il de vieillards, qui acquierent vn si bel aage, & qui ne voyant, & n'oyant presque rien auant la saignee,

recouurent apres elle, & la veuë & louye? Combien y a il de petits enfans qui atteignent l'aage de puberté, par le moyen de la saignee? combien se trouue-il de maladies difficiles, voire incurable, faute de la saignee? C'est la pierre que l'on iette ordinairement dedans le lardin de Messieurs les medecins de ceste ville, qu'ils saignent trop libremẽt. C'est l'opinion que l'on a faict imprimer en l'esprit des Roys & des Princes, que les Medecins de Paris ne sçauẽt que faire saigner: afin de les rebuter & eslongner d'eux. Mais ie vous prie que peut faire vne quantité de sãg superflu dedãs le corps humain, sinon pour seruir de matiere à la generation de tres-grãdes maladies futures? Aussi ne voyons nous pas qu'il en aduient des phrenesies ophtalmies schisnanes, pleuresies, peripneumonies, nephritiques, sciatiques, stranguries, phlegmons, gan-

grenes & charbons, voire la peste? De sorte que par la saignee on euite ces cruels accidents.

D'auantage en la cure des maladies les remede vniuersels doiuent preceder les particuliers. C'est pourquoy nos praticiés proposent tousiours le regime vniuersel auant le particulier. Car c'est vne pure folie à vn Medecin & a vn Chirurgien de vouloir remedier aux indispositions des parties, si l'habitude du corps n'est vuide des humeurs qui les caussoient & entretenoient. Mais entre tous les remedes vniuersels, la saignee est iugee des plus vtils & necessaires: veu que c'est l'vnique secours des maladies pletoriques: car, comme dict Galien au 4. chap. du 9. de la methode. aux maladies sanguines tous autres remedes sont de nul efficace sans la saignee.

D'auantage le mesme autheur au 17. chap. du liu. de la mission du

sang, ne blasme t'il pas ceux qui deffendent la saignee, les appellans hæmophobes ou sanguisuges, c'est à dire, craintifs ou fuyars du sang, tel qu'estoit Erasistratus qui abhorroit la phlebotomie: cõme font auiourd'huy beaucoup de Medecins, faute de l'entendre. Et de faict, il dict au 21. chap. sur le 4. liure de la raison de viure en maladie aiguë, que *sanguis detractio iuuat iecinoris, pletorisque dolores, atque vniuersas collectiones morborum*: Qui me fait dire que l'on ne saigne trop copieusement dans Paris.

A
MONSIEVR
M. SIMON PIETRE.

MONSIEVR, *Quoy que les bourasques de l'enuie, & les stratagemes de la médisance, m'ayent sans subiet agité. Si est-ce qu'elles n'ont eu tant de force, que de me faire quitter le champ de l'estude, de laquelle i'ay tiré ce petit Problesme de l'Aliment. Et iettant l'œil sur tant de personnes de valeur : Vostre grand sçauoir, & la longue experience que vous auez en la Medecine, m'ont inuité à le vous dedier. Ce n'est pas que ie ne confesse la grande disproportion qu'il y a entre luy & vostre merite : Mais la bonne volonté de laquelle ie vous l'offre pour signe & memorial de mon affection, m'a persuadé de croire, que l'accepteriez d'aussi bon cœur que ie vous suis*

MONSIEVR,

Vostre plus affectionné,
HABICOT.



PROBLESME VI.

L'Aliment est-il remede en la curation des maladies ?

AFFIRMATION.

IL est impoſſible de curer les maladies, ſans la cognoiſſance des Aliments: comme dit Galien par toute la therapeutique, & au ſecond *ad Glaucũ*. Or les Aliments, qui ſont tãt le boire que le manger, ſont d'vne diuerſe tẽperature: car le vin, le pain, la chair, les fruits & herbages differens entr'eux, ſelon la diuerſe mixtion qu'ils ont des quatre corps premiers, dont ils tirent leurs vertus manifeſtes, & ainſi eſtans ordonnez

de qualité contraire à celle d'vn malade, seruiront de remede.

D'auantage l'experience nous enseigne, & tous les Autheurs en leurs pratiques, parlant de la curation des maladies, mettent en ordre de curation la maniere de viure: puis l'egalisation de la cause antecedente: & finalement la correction de de la cause conioincte. Or par la maniere de viure, ils entendent l'vsage des six choses non naturelles, & principalement le boire & le manger, qui nous fait voir que l'aliment sert de remede.

Finalement entre les indications curatiues, il y en a qui se tirent tant de la quantité, comme de la qualité des alimens: comme pour exemple, vn homme qui seroit plethoriq; & vexé d'vne fiebure continuë, le viure diminuant & rafraichissant luy sera conuenable, & ainsi des autres: qui demonstre euidemment que

l'aliment est remede en la curation des maladies.

NEGATION.

LEs choses qui ont puissance de remettre le corps descheu de son integrité en son premier estat, dit Galien, sont les medicaméts, lesquels onr puissance d'agir alencontre de nous, tát par leurs premieres, que secódes & tierces qualitez. Mais il est ainsi que les alimens n'ont le pouuoir d'agir alencontre de nous par telles qualitez, & tant s'en fault quils agissent qu'aucontraire ils patissent de nous.

D'auantage il y a bien grande difference entre l'entretien de la santé & la reduction d'icelle : car la reduction de la santé se faict par les medicaments, & l'entretien par les Alimens.

Oultre pour guarir les mala-

dies il faut agir sur icelles, pour les expeller hors du corps: Or l'Aliment patit & ne peut agir.

Adioustons pour quatriesme raison, nul Aliment ne peut estre Aliment du corps qui doit estre nourry, que premierement il ne soit chágé & conuerty en la substance de nostre corps, soit spiritueuse, humorale & solide, qui comprend toutes les neuf parties simples dont nostre corps est composé. Or l'Aliment estant conuerty en ces choses, il n'a plus d'action. Parquoy l'aliment n'est remede en la curatió des maladies.



A MONSIEVR ELIN, Docteur, Regent en la Faculté de Medecine à Paris.

Monsieur, Celuy qui souhaitoit qu'vn Medecin, eust ressenti en sa personne toutes les sortes de maladies, n'auoit pas (ce me semble) mauuaise raison: d'autant qu'en traittant les malades, il sçauroit les incommoditez qu'ils reçoiuent: Aussi en quatre vingts tant de Docteurs en medecine qu'il y a en ceste ville, ne s'en trouuerra-il pas vn, qui n'aye ressenty en sa personne quelque espece de maladie particuliere. En sorte, qu'assemblant le tout en vn, on peut aucunement dire Les Medecins en soy auoir esprouué la nature de toutes les maladies.

Or, Monsieur, entre toutes celles dont l'homme est le pus affligé, c'est la pierre,

tant pour la cruauté de ses accidents, douleurs intolerables à cause des parties nerueuses offencees & impuissance d'vriner apportant solution de continuité subite és parties vrinaires: comme de la grandeur de l'operatiõ, qui gist en la contrainte situation du malade: incision du Perinee, dilaceration de la Veßie, Introduction des ferremens en elle, recherche de la pierre & extraction d'icelle. Dequoy, Monsieur, personne ne peut mieux parler que vous, qui auez à vos despens verifié le souhait que nous disions tantost. Ceste maladie vous ayant souuent aßailly, auez senty par plusieurs fois l'effet d'vn tel remede dont est arriué vn grand bien au public. Car vous auez par vostre resolution donné vn tel courage aux malades, que ceux qui aymoient mieux mourir de ce mal que de supporter vn tel remede, se sont, à vostre imitation, librement exposez à iceluy & en la prolongation de leur vie faict depuis vne infinité de bonnes œuures. Qui plus est, vous auez enhardy les operateurs, encores

qu'ils ne trouuent ou sentent la pierre de faire la taille dont prouiennent deux grandes commoditez, l'vne que les malades estans fort vexez de la strangurie, & la pierre ne se trouuant à la sonde, l'operateur ne fault de la trouuer par la section, d'autant que le chemin a entrer dedans la vessie est bien plus court & plus droict que celuy de la verge qui est long & tortu. L'autre est que sy le malade n'a la pierre, par vne telle ouuerture on nettoye bien plus aysement la vessie de ses ordures, & se porte le remede plus à propos en icelle sur l'vlcere. C'est pourquoy Monsieur, comme à l'autheur d'vn si grand bien, qui en auez plaine cognoissance tant en la theorique, que par la praticque, Ie vous addresse ce petit Problesme que le loisir m'a dicté sur ce subiect. Lequel ie vous prie recepuoir d'aussi bon cœur que ie vous suis,

Monsieur,

Vostre tres-affectione

HABICOT.



PROBLESME VII.

Doibt-on tailler ceux, esquels, par la sonde ne se trouue la pierre?

AFFIRMATION.

IL ne faut faire difficulté de tailler ceux auſquels les ſignes vniuoques repreſentét la pierre en la veſſie, bien que par pluſieurs & diuerſes fois on aye faict introduction de la ſonde en icelle, ſans la trouuer. Or ces ſignes ſont pluſieurs 1. la douleur de la veſſie qui s'apperçoit en l'hipogaſtre ou au dedans du petit ventre, qui eſt ſa ſituation ordinaire, 2. peſanteur au perinee entre la racine de la

bource, & le siege, à cause du fardeau que la pierre fait en ce lieu là sur l'extremité du sige, ou *rectum intestinum*. 3. prurit, où demangeaison de la verge, noméement en son extremité, où se termine l'vretre & conduit de l'vrine, auquel endroit les malades sont contraints porter les mains & les doigts pour frotter le balanus ou gland, & mesme bien souuent pour le gratter, pensant par ce moyen appaiser leur mal, qui vient de la sympathie, par la similitude de substance, que cet vretre ou canal vrinal à,auecque celle de la vessie. 4. vrine blanche & ternie, prouenant de la douleur de la vessie, qui attire incessamment des reins (& de la pierre,qui la molestát, ne permet qu'elle continue longuement) l'vrine pour la cuire. 5. Difficulté d'vriner à cause que nature voulant chasser la pierre hors de la vessie, comme vn corps estranger le

ger, le pousse contre le sphincter, ou muscle portier de ladite vessie, laquelle pierre bousche le trou, ne plus ne moins que faict la bonde d'vn estang, ne laissant sortir que par boutades l'vrine, encores faut-il que le malade pietinne, se courbe & s'efforce grandement. A quelques vns l'vrine ne sort que goutte à goutte: à d'autres par petits filets d'eau entre couppez, selon que la pierre bousche peu ou prou, l'orifice de la vessie, 6. finalement des Tenesmes, c'est à dire des espreintes, ou enuies d'aller à la selle, sans pouuoir rié faire, à cause de la communication que le sphincter du siege à auec le col de la vessie.

En sorte que quand on aura sondé sans trouuer la pierre, soit auec l'algalie par la verge: ou auec le doigt, par le siege, on ne doit faire nulle difficulté de tailler telles personnes, d'autant que la taille, estant

faicte, le chemin est bien plus court & plus droict pour la trouuer. C'est ce qui a faict, que beaucoup, pour les grandes douleurs qu'ils sentoient, se sont volontairement soubzmis à la taille, ausquels on a trouué la pierre, & icelles tiree d'extrement, & auecques heureux succez. Par là on doit conclurre ce qui est proposé en l'affirmation.

NEGATION.

De toutes les circonstances, que le Chirurgien doit obseruer en operant, ceste cy est la premiere: de trauailler seurement. Or de tailler ceux ausquels on n'a trouué la pierre par la sonde, n'est operer seurement, d'aultant que les signes sont tellemēt trompeurs, qu'vne inflammation des parties pudendes ou honteuses, vne pro-

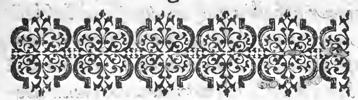
fonde carnoſité, Quelque vieille vlcere & Hemorroyde interne irritee, pourront cauſer les accidents que l'on prendroit pour ſignes vniuoques ou certains de la pierre en la veſſie; encor qu'il n'y en aye point. Et tailler ainſi legierement & a la vollee vn malade en vain, quelle douleur luy eſt-ce, & quel affront à vn Chirurgien? I'ay veu arriuer cela a pluſieurs auec eſtonnement, entre autres à Monſieur l'Angelier libraire iuré en l'Vniuerſité de Paris & marchand au Pallais, & depuis peu a monſieur le Sergent maiſtre des Cõptes: auſquels eſtans taillez ne fut trouué aucune pierre: & moururent ainſi miſerablement au ſcandale des operateurs.

Auſſi n'eſt-ce pas ſans cauſe que Hippocrates en ſon ſerment dict *Neque vero calculo laborantes ſecabo*, & en l'Aphor. 18. du 6. liu. *Veſica diſ-*

cissa, lethale est.

Or on ne peut extraire la pierre que la vessie ne soit vulneree ou dilaceree. Ce qui cause conuulsion flux de sang, & fistule. Ioint que l'on peut guarir les pierres, en la vessie par medicaments.

Parquoy il n'y a point d'apparence de tailler ceux ausquels on n'aura point trouué la pierre par la sonde.



A MONSIEVR, Seuerin Pineau, Chirurgien iuré à Paris.

MONSIEVR, *Considerant le dire du Pere d'Eloquence, que nous ne sommes pas nez pour nous seullement: ains partie pour nos parens, partie pour la patrie, & partie pour nos amis, I'ay ietté les yeux sur vous, où i'ay trouué le dire de ce grand personnage acomply, en ce que dés vostre enfance n'auez cessé de trauailler en la cognoissance des simples & du corps humain, auec vn tel profit au public, qu'il ne s'est passé, primtemps ny esté, que vous n'ayez enseigné les herbes & medicaments: & ne s'est escoulé Autumne, ny hyuer, que n'ayez demonstré l'Anatomie, voire que i'ose dire malgré les en-*

uieux que vous seul en auez tiré l'eschelle apres vous. Mais seroit bien peu de chose que cela, s'y i'obmettois, comment à l'imitation d'Hippocrates, vous auez liberallement enseigné aux enfans de vos compagnons (ce qui vous auoit esté appris par caballe, & comme par serment de ne le reueler à personne) le moyen d'extraire la pierre au grand appareil. Neantmoins ne voulant auoir vostra conscience chargee, ny cacher en terre le talent que Dieu vous à liberallement departy, en auez instruit plusieurs en ceste praticque, preferant le bien commun à vostre secret particulier. A quoy on doit adiouster, que par vostre grande science & charité, auez sauué la vie à vne infinité d'enfans, en les preseruant de la castration, par l'inuention de vos bandages, que ceux qui vous preceddoyent n'entendoyent pas. Car aussi tost qu'vn enfant auoit vne dessente, il estoit par eux condamné d'estre taillé, tant ils estoyent amateurs de testicules, & libres (comme l'on dit) à faire du cuir d'autruy, large

courroye. De ſorte qu'auiourd'huy, par voſtre conſeil, il s'en taille fort peu: comme auſſy n'eſt-il pas raiſonnable, que pour empeſcher la deſcente du boyau en la bourſe, il faille que ce ſoit au preiudice d'vne partie ſi noble & precieuſe, comme eſt le teſticule. C'eſt pourquoy M. m'eſtant exercé l'eſprit ſur ce ſubiect, i'en ay dreſsé ce Probleſme que ie vous dedie: afin que par ceſte contention on cognoiſſe le bien que vous auez causé, & les Chirurgiens apprennent en quelle eſpece de hergne conuient vne telle operation. Vous priant de l'accepter d'auſſy bonne volonté, qu'il vous eſt dedié par celuy qui eſt

MONSIEVR,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.
N. HABICOT.



PROBLESME VIII.

La castration conuient elle en toutes Hergnies?

AFFIRMATION.

L'Indication curatiue prise de la hergne, comme estát chose contre nature (car on la definit maladie organique en mauuaise situation; pour la descente des corps & humeurs en la bource qui n'y deuroient point tumber) C'est ablation d'icelle. Or vne telle ablation, ne se peult faire sans empescher de tumber telz corps, ou matiere au dedans d'icelle bource. Ce qui se faict seurement par l'excision du Testicule.

Plus ceux qui ont des hergnes ne viuent pas ſans danger dict noſtre Cauliac.cha.6.de la 2.doct.du 6. traict.auſſi en voyons nous ſouuent mourir. Mais en faiſant la caſtratiõ vous n'oſtez qu'vn Teſticule pour ſauuer la vie de tout le corps,qui eſt beaucoup plus chere que la perte d'vne telle partie.

Oultre ce qui pourroit empeſcher de faire la caſtration en la hergne,ſeroit la priuatiõ d'auoir lignee. Mais il eſt ainſi que pluſieurs qui ont perdu le teſticule par gangrene, arquebuſade & ſemblables, ne laiſſent d'engendrer & auoir de tresbeaux enfans.

Adiouſtons que les medicaments & autres remedes des hergnes ſont tres fallacieux, & ne guariſſent ſeurement: mais la caſtration, oultre que c'eſt biẽtoſt fait,c'eſt encore plus ſeurement executé. Par ainſi la caſtration conuiẽt en toute hergnies.

NEGATION.

S'Il est ainsi que les Medecins & les Chirurgiens se doiuent tellement exercer, qu'ils proffitent tousiours aux malades, sans leur nuire comme a dict Hippocr. en la 5. part. de la 2. sect. du 1. des epid. Il s'ensuit que nous deuons euiter & les remedes, & les guarisons des maladies, lesquelles nous apportent plus de dommage que de proffit. Or la castration est telle, car si elle ne priue ceux qui sont chastrez de lignee: au moins elle les effemine de telle façon, qu'elle les rend tres-imparfaicts en tout leur corps.

D'auantage, faire la castration, en ceux qui sont vexez de la hergne, est frapper ceux qui (cõme on dit) qui n'en peuuẽt mais: car qu'a affaire le testicule d'estre couppé pour la

cheutte de quelque corps ou humeur en la bource, il eſt bien beſoin de trauailler à ces corps eſtranges, mais non pas au teſticule qui eſt ſein & entier, que la nature à faict pour vne choſe ſi excellente qu'eſt la procreation de noſtre ſemblable.

Outre. Ce qui ſe peut faire par remedes plus doux que par l'excisió, doit eſtre ſuiuy. Il eſt ainſi que par les medicaments, on peut guarir les hergnes, d'autant que les adſtringents poſez en l'ayne ſur la production du peritoine, qui eſt eſlargie, comme ſont les fomentations aſtringentes, l'emplaſtre *contra rupturam*, compreſſes & bandages, guariſſent telles maladies.

Que ſi ces remedes ſont infructueux: il faut auoir recours au point doré, lequel eſtreſſit d'vne telle façon la production du peritoine, que le boyau ne ſçauroit tumber:

ou au cautere potentiel lequel touchant l'os pubis, produict vne telle quantité de chair apres la cheute de l'efcarre, que le trou par ou deffendroit le boyau eft retrecy, qui l'empefche de tumber ny en aucune maniere deualler.

Finallement sy on ne veult fouffrir tels remedes, on peut porter vne eftreincte d'acier, qui toufiours tenant ferme dans l'ayne, empefche de tumber aulcune chofe dedans la bourfe, fans offencer le tefticule.

Parquoy la caftration ne conuient en toutes hergnies.



A MONSIEVR Mᴱ. Louyis Hubert, Chirurgien du Roy, & premier iuré en son Chastelet à Paris.

MONSIEVR, *Vous estant sorty d'vn pere, duquel Saturne ne peut deuorer ny ensepuelir la memoire pour auoir imité non seulement Podalyre, en la curation des maladies suruenues en nos armees & sieges des guerres ciuiles, comme il a faict: mais Esculappe mesmes, pour auoir son secours esté imploré des Estrangers au soulagement de leurs langueurs. Vous le suiuez à la piste de ses vertus, ayant esté depuis peu recherché du plus profond des Allemagnes pour la curation de certaines maladies deplorees des plus doctes Medecins & Chirurgiens de ce pays là. C'est ce*

qui me fait vous addresser ce petit Problesme de la paracentese. Car s'il y a maladie pour le iourd'huy deploree en ceste ville, & où l'œuure de la main soit plus requise & moins employee, c'est en l'hydropisie, de laquelle on ayme mieux laisser mourir les malades, que d'y employer le remede. Or ayant consideré ce defaut à part moy, i'ay creu puisque i'en pouuois dire quelque chose, tant pour la descharge de ma conscience, que pour faire paroistre mon Zelle enuers le public, que cela ne deuoit passer soubs silence, & pensé de le mettre en auant en forme de Problesme, afin qu'estant par vous consideré, & les raisons examinees, vous puißiez iuger de la verité de mon dire: & combien cela peut apporter de soulagement aux pauures hydropiques, par l'esclaircissement des causes de ceste maladie, qui demonstrent au vray, à quelle espece conuient la paracentese, & à quelle, non.

Recepuez-le donc, Monsieur, d'aussi bon cœur, que sy c'estoit chose de plus grand valeur: comme venant de la part de celuy qui est

Monsieur,

Vostre tres-humble
& tres-affectioné
seruiteur
HABICOT.





PROBLESME XI.

Doit-on faire la Paracenteſe en hydropiſie ?

Affirmation.

TOut ainſi que le cerueau eſtant preſſé de quelque piece d'os, où picqué de quelque eſquille, ou couuert de ſang eſpanché ſoubz le craue, Il n'y a meilleur remede que le Trepan, comme dit Hippo. en ſon liu. *De vulneribus capitis*: ou bien quād il y a ſang ou bouë retenuë en la poitrine, il ne ſe trouue ſoulagement meilleur que l'vſtió ou ſection, entrecoſtalle, appellee vulgairement & abu-

& abusiuement empiesme : ainsi n'y a il meilleur secours pour les hydropiques que la paracentese ou ponction de l'abdomen, ou ventre inferieur. Or que ce remede soit le plus asseuré pour la curation de l'hydropisie, il appert de ce que les eaux contenues en la capacité du ventre inferieur, ne peuuent estre esuacuees par aucuns medicaments tant internes, qu'externes, pour n'auoir des voyes à sortir d'vn tel lieu: à cause que les eaux sont hors des vaisseaux & des parties contenuës en vne telle capacité. Parquoy la ponction faisant passage à ces eaux retenuës, pour estre vuidées hors du corps, faict que la paracentese se doit faire en l'hydropisie.

NEGATION.

LA raison, l'auctorité, & l'experience nous enseignent, qu'il ne

faut faire la paracentese en l'hydropisie: car selon Hyppocrates eu l'Aphor. 27. du 6. liu. *Hydropici dum secantur si aqua vniuersim effluat, moriuntur.* Or pourquoy l'esuacuation de telles eaux apporte la mort aux hydropiques, c'est à cause que la chaleur naturelle se resoult auec les eaux, & se dissipent par ce moyen les esprits.

D'auantage, tout remede qui est plus dangereux que le mal, ne doit estre tenté; Mais il est ainsi que la paracentese est beaucoup plus dangereuse que l'hydropisie à cause des accidents qui suruiennent, comme sont douleur, syncope, conuulsion & la mort.

Plus c'est vne verité que la curation de l'hydropisie, despend de la restauration du foye; & non pas de l'esuacuation des eaux, car la cause permanente produira tousiours son effect: Mais il est ainsi que la pa-

racentese n'esuacuë que les eaux qui refroidissent d'auantage le foye sans proffiter à la cause antecedente.

Outre ces raisons, l'authorité d'Hippocrates, comme il a esté allegué, est de ne faire la paracentese aux hydropiques: ioinct que l'experience nous enseigne, que nul Medecin ny Chirurgien, n'oseroit se vanter d'auoir iamais guary vn hydropicque par la paracentese. Qui me fait conclure qu'elle ne se doit faire en l'hydropisie.



A
MONSIEVR
Me. ESTIENNE BINET, Chirurgien iuré à Paris.

MONSIEVR, *ayant eu l'honneur d'aßister à la dispute, que vous auez publiquement & doctement soustenuë en l'escole de Chirurgie.* Que le Mercure estoit le vray alexitere de la grosse verole. *I'ay creu que ie ne pouuois mieux addresser ce Problesme que le peu de temps que i'ay peu desrober à mes empeschemens m'a dicté sur ceste matiere, qu'a vous qui auez tant traicté de personnes attaints de ceste cruelle & contagieuse maladie, que ceux qui en auoyent le col tors, & les iambes impotentes, les auez faict regarder & marcher droict, & du tout remis en leur pristine santé.*

En sorte qu'on peut dire que vous en auez vne tres-grande cognoissance, tant theorique, que practique.

Or, Monsieur, s'il y a maladie cruelle & fascheuse pour laquelle on a principalement recours au Chirurgien, c'est la grosse verolle, d'autant que ne se pouuant traitter methodiquement par les indications, il faut recourir à l'experience, laquelle nous faict vser du Mercure, selon les degrez d'vne telle maladie, qui est l'escueil, alencontre duquel, ceux mesmes qui pensent estre les mieux entendus en ceste science, font naufrage. Combien voyons nous chacun iour, de Phaëtons en leurs pratiques, renuerser le chariot de Phœbus, au detriment de la santé de tant de pauures malades? Que si ceux qui sont versez en cet art font des fautes signalees: à combien plus forte raison en font les gardes, & les Empiriques, qui se vantent d'auoir l'vnique secret de la curation de ceste maladie. Aussi est-ce, où tons les iours és consultations, nous sommes tant empeschez à reparer les fautes, soubs

que telles canailles font, soubs la promesse de guarir en douze ou quinze iours de telles maladies.

Donques, Monsieur, estant mon dessein qu'vn chacun cognoisse la grandeur de ceste maladie, & la difficulté du remede : afin d'y prendre mieux garde. I'ay ce dis-ie, mis eu auant ceste question problematique, laquelle ie vous dedie : comme à celuy qui est Iuge capable de la verité d'icelle : Recepuez-là donc de celuy qui est

MONSIEVR,

Vostre tres-affectionné seruiteur.
N. HABICOT.



PROBLESME X.

La verolle à elle quelque Alexitere pour sa curation?

AFFIRMATION.

IL y a vne telle difference de curatió entre les maladies manifestes,&les ocultes, que les premieres se guarissent par les indications que l'on tire de la cognoissance de leur nature & essence. Et les secondes ne reçoiuent curation que par l'experience. C'est pourquoy les maladies qui sót deleteres,ne sont combatuës que par léurs alexiteres. Or que la maladie veneriéne soit vne maladie deletere,

il appert de ce qu'elle agit de toute sa forme & vertu specifique dessus le corps humain, blessant & offençant diuersement les parties d'iceluy, en se faisant paroistre aux vns par l'offence du poil : aux autres, en blessant la peau par pustulles : à quelques vns, en gastant les muscles par de petites & de grandes vlceres: à quelques autres, faisant des douleurs extremes tant la nuict que le iour: Et finallement à d'autres produisant des enfleures, & vermoulure aux os. Qui a faict croire à plusieurs, qu'il y auoit diuerses especes de verolle, asçauoir, pituiteuse, pustuleuse, vlcereuse, douloureuse, & exosteuse, qui ne sont pourtant que degrez de ceste pernicieuse maladie, & non espece de verole: d'autant que son essence estant vne & de mesme, tous ces accidents ne sont effects que d'vne seule cause formelle: laquelle nous ne pou-

uons combatre par les indications tirees de la chose contre nature. Et pour monstrer que la verolle est vne maladie formelle: C'est quell' est contagieuse, en passant d'vn subiect malade à vn sain. Car les enfans mesmes tachez de ce mal, le communiquent à leur nourrisse, les hómes à leurs femmes, & les seruiteurs à leurs maistresses. C'est pourquoy vne telle maladie, ne peut estre cóbatuë que par l'experience que nos deuanciers en ont faitte depuis peu, par l'analogie, & comparaison de la guerison des accidens de la lepre auec ceux de la verolle.

Or que ceste maladie soit nouuelle, il appert en ce que nos antiens n'en ont faict aucune mention en leurs escrits, lesquels se pouuoyent humainement estimer plus heureux que nous, en ce qu'ils en estoyent exempts, & par consequent de la cruauté de ses accidents & difficulté

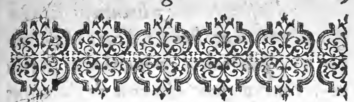
de curation, entanr que l'on paye maintenant le tribut à venus beaucoup plus cher, que ne faisoyent ceux qui viuoyent au delà de six vingts ans: enuison lequel temps elle planta son Empire en l'Europe, auec vne telle fureur, que ceux qui nouuellement en estoyent vexez, ne trouuoyent remedes à leurs maux, comme l'on faict à present par le Mercure preparé, qui est à l'espreuue son vray antidote, & certain alexitere à sa curation.

NEGATION.

LEs maladies desquelles on peut rendre raison, tant de leurs causes que de leurs curations, ne peuuét estre formelles. Or il est ainsi que l'on peut rendre raison non seulement de la maladie venerienne: mais aussi de sa cause & curatió. Par consequent la verole n'est vne maladie

formelle: ains vne intéperature froide & humide, ainsi qu'il appert en sa curation, qui se faict par remedes chauds assauoir, par les sudorifiques, qui sont les estuues, baings, le Gayac, la sarse pareille, & autres remedes manifestement chauds. Outre l'experience nous donne à cognoistre que les verollez abödent en humeurs pituiteuses, tesmoing les crachats, & la saliuatiō pendāt la curation. Aussi est-ce l'opiniō de Rōdelet & de Faloppe. Mais d'autant que ces intemperies froides & humides ne peuuent subsister sans vn subiet: Il faut noter, que ce ne peut estre autre part qu'au foye: d'autant que la faculté naturelle est offencee, ce qui se manifeste par la pesanteur de tout le corps, & paresse d'iceluy, alteratiō de la couleur naturelle, tumeurs gōmeuses, qui suiuent la congestion des excremēts, la depilation, bubons aux emonctoi-

res ou mouchoirs du foye, qui sont les aynes: Finalement la cause d'vne telle maladie est procathartique, c'est à dire exterieure, ou venant du dehors, par l'atouchement de quelqu'vn atteint de ceste maladie. Or s'il est ainsi, que l'on ne puisse rédre raison de l'essence d'vne telle maladie, de la cause qui l'engendre & produit, & de la nature de son remede, Ne s'ensuit-il pas que la verolle n'a point d'alexitere pour sa curation?



A MONSIEVR, Me. Iacques Demarque Chirurgien Iuré à Paris.

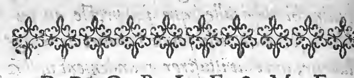
MONSIEVR, *Considerant qu'il n'y a traict plus beau en l'art de Chirurgie, & où se cognoisse plustost la dexterité d'vn Chirurgien, qu'au maniement des bandes, & en l'application des bandages: d'autant, comme dit Galien, que lier est le premier exercice de Chirurgien, & la ligature contient soubs soy le bandage. I'en ay dressé ce petit traitté en forme de Problesme, tant pour exciter les estudians en nostre Art, à s'employer à chose si vtile, laquelle s'en va presque aneantie: comme à vous inciter à mettre au iour la belle entreprise que vous auez faite sur ce subiect. Car ce qu'en ont dict Hippocrates en ses liures de la medica-*

catrine des fractures & luxations. Et Galien au traitté des bandes, à tant esté alteré par les traducteurs, & imprimeurs, qu'il ne retient presque plus rien de sa naïfue beauté: de sorte que si ces bons autheurs voyoient à present leurs ouurages, ils les mescognoistroyent, tant ils sont difformez: chose qui se iuge aysément par la lecture de leurs textes, & par la suitte des figures, qui sont presque toutes faulces. C'est ce croy-ie de là, qu'a l'imitation de ces grands personnages, vous auez entrepris ce labeur des bandages, auecques leurs figures que vous m'auez faict voir, là où vous auez apporté tant de beauté & de facilité, que d'ores en auant, les petits apprentifs s'y rendront bons maistres: & i'ose dire de vostre liure, ce que disoit vn des doctes de nostre tẽps à vn qui luy auoit faict present d'vn siẽ liure. Que puis que sõ liure estoit en lumiere, le siẽ ne verroit poĩt le iour. *Aussy seray-ie presque cõtraint, de faire que ce que i'auois pareillement discouru sur le faict des bandages parmy l'œuure de la*

main chirurgicalle (que i'appreste au public) soit ensepuely soubs l'ombre de vostre labeur, qui doit illustrer grandement nostre profeßion, proffiter merueilleusement à chascun, & rendre vostre memoire eternelle. C'est pourquoy ie vous desdie ce petit auant-courier, que ie vous supplie d'accepter d'außy bon cœur, qu'il vous est offert, de celuy qui est

MONSIEVR,

Vostre tres-humble
& tres-affectioné
seruiteur
HABICOT.



PROBLESME XI.

Le bandage peult il guarir de soy?

AFFIRMATION.

NOus entendons par guarison, restitution de maladie en santé. Car si les parties du corps humain n'estoient remises en la libre iouissance de leurs actions, ce ne pourroit estre santé. Or que les bandages, ayent pouuoir de remettre les parties du corps humain en la iouissance de leurs actions, il appert, de ce qu'vne playe faicte selon la longitude du corps est reprise au moyé du bandage: d'ou vient qu'vn tel bandage

bandage eſt appellé des auteurs agglutinatif, qui eſt à dire reprenant & reüniſſant.

D'auantage, il eſt euident que apres la ſaignee, quoy que la lancete blece pluſieurs parties, comme la peau, le panicule charneux & la veine: on n'aplicque aultre remede que le bandage auec ſa compreſſe, dont ſenſuit incontinent vne parfaicte & entiere guariſon.

Oultre, n'eſt il pas vray que ce qui empeſche la fluxion, c'eſt à dire, ce qui areſte les humeurs qui courent à bride abbatuë ſur les bras & ſur les iambes, peult guarir de ſoy? Or les bandages que les auteurs appellét expulſifs, empeſchét telles humeurs de tumber ſur ces membres.

Plus quand les os ſont fracturez en raſanidon, ou de trauers: en cauledon, ou de biais: & en ſcidacidon ou en long, rien ne les peult mieux

guarir que le bãdage Hypodesmide ou soubandage, & Epidesmide ou susbandage: d'autant que le premier chasse l'vmeur de la partie fracturee contre bas: & le second le repousse en haut. En sorte que les os fracturez se reünissent: qui est la doctrine de Galien sur la 32. part. du 1. des fract. & sur la 3. du 3. de l'officine.

D'abondant, qui peut mieux retenir les os luxez ou deplacez de leur lieu, de cause primitiue: ou les empescher de tumber, de cause antecedente, que le bandage?

Aussi est-ce la raison pourquoy Hippocrates, & Galien ont dict, que *le bandage estoit de soy-mesme remede.* en la part. 4. du 2. de l'officine. qui faict voir que le bandage guerit de soy:

NEGATION.

RIen ne peult guarir de soy, que ce qui contient les causes efficientes de guarison : Mais il est ainsi qu'aucun bandage ne contient en soy la cause efficiéte de la guarison.

Secondement, ce qui contient en soy la cause efficiente de la guarison, est ce qui a la vertu d'attirer le sang à la partie malade, de luy cuire & apposer en aliment, & finalement d'expeller les excrements qui se font en chacune coction. Or le bandage n'a rié de telles proprietez.

Tiercement, ce qui apporte du mal & ne faict point de bien, doit estre euité. Il est ainsi que le bandage en serrant faict douleur & inflammation : car attiranr la fluxion sur la partie, elle la faict souuét tumber en gangrene ou mortification.

Plus si le bandage, ne serre point

il eſt inutil, & ne ſert de rien, comme dict Hippocrates en ſes liures de l'office : & des fractures, qui faict voir que le bandage eſt loing de guarir de ſoy. Et de faict Hippocrates à dit au 1. chap. du 6. des epid. que la nature eſtoit la ſeulle medecine curatrice des maladies. Si cela eſt vray, il ſenſuit que le bandage ne peut guarir de ſoy.



A MONSIEVR PHILIPPES Chirurgien ordinaire du Roy & Iuré à Paris.

MONSIEVR, *A vous qui auez esté nourry en l'eschole de la Chirurgie Rationelle, & qui prenez vie en l'element des Courtisans, où il s'asseure plus de mensonges pour la guarison des maladies qu'en lieu du monde: Il m'a semblé, veu le rang que vous tenez, n'estre hors de propos vous addresser ce Problesme des incantations: D'autant qu'il n'y a Prince, ny seigneur qui ne soit nanti de quelque recepte nompareille, & d'vn Chirurgien le premier du monde, c'est leur deuis ordinaire. Qui fut la cause qu'vn iour Madame la Duchesse de Nemours, parlant à la Royne, (mere de nostre Roy) me demandant qui*

estoit le meilleur Chirurgien de Paris, ie fey ceste responce (à la verité) courtisanne, qu'il n'y en auoit qu'vn au monde, à sçauoir, celuy qu'on affectionnoit. Aussi voyons nous quand quelque Prince ou seigneur de remarque est blessé, il se laisse plutost emporter à ceux qu'il affectionne, ou qui ont pour eux le langage commun des ignorans, que de se mettre entre les mains de bons & approuuez Chirurgiens. Aux premiers pour l'impression qu'il a en l'oppinion de la douce & soudaine restitution de sa santé venant de quelque part que ce soit. Qui faict qu'aux tables des Grands, il n'est faict mention que des miracles de telles canailles, qui ne scauroient auoir rendu raison de l'espece de la maladie qu'ils traictent, n'y de la proprieté des remedes qu'ils applicquent: Et non aux seconds, pour n'y auoir point de creance, quoy qu'ils ayent vne parfaicte intelligence du subiect qu'ils traictent, des maladies qu'ils pensent, & des medicaments qu'ils vsent. On à veu depuis peu, tãt d'experiẽce de mon dire, que

ie ne daignerois m'amuser à les reciter. Bien diray-ie qu'estant appellé en consultation à la blessure de Monsieur de Balagny, où ie conclus deuant les Medecins & Chirurgiens, qu'en deux heures il mourroit (comme il aduint) il se trouua vn homme si effronté qui dict, que s'il le pensoit qu'il le guariroit: sans iuger par le deffaut de ses facultez, que le pauure seigneur auoit desia les pieds dedans le tombeau. C'est pourquoy vous estant d'ordinaire pres de sa Maiesté, où de gayeté de cœur il se met sur le tapis tant de ces belles propositions ou questions au detriment de nostre Chirurgie, ie vous prie de vous y opposer. A ceste fin vous ay-ie addressé ce discours, afin qu'estant à vostre persuasion bien leu & consideré, cela detourne de leurs oreilles ces fariboles, & les face chercher les bons & approuuez Chirurgiens: comme fit Cesar iadis vn bon nautonnier. Recepuez le Monsieur & luy baillez (s'il vous plaist) le sauf conduict

qui luy est necessaire où vous estes, pour le garantir de plusieurs qui sont plus doctes à reprendre qu'à bien faire: & vous obligerez celuy qui est,

MONSIEVR,

Vostre tres humble
& affectionné.
N. HABICOT.



PROBLESME XII.

Peut-on guarir par charmes les maladies subiettes à Chirurgie?

AFFIRMATION.

C'Est vne tres grande vertu que la confiance: d'autant que c'est celle la qui ouure les cachets de la force de nostre imagination, pour s'opposer au mal qui nous doit arriuer, ou le chasser quand il est arriué. Aussi Hippocrates veult il que chaque malade l'aye enuers ceux qui les traictent: à cause (dict de Cauliac) qu'ils sont aysémét portez a la santé, ou à la maladie par vne telle confiance imaginatiue. Or si par ceste imaginatió, les malades

peuuent receuoir guarison, ou les sains maladie. Qui est celuy qui doute que les Demons beaucoup plus puissans que nostre imagination n'ayent pouuoir de guarir toutes sortes de maladies. Car comme dict Iob. au 14. chap. il n'y a puissance comparable sur la terre a celle de Satan, *cui mille nocendi artes mille modi.*

D'auantage, c'est vne temerité de combatre par opinions & raisons ce que l'on void par experiences en la generation & curation de plusieurs maladies, comme ayãt vn bras ou vne iambe fracturee, ou vne arquebusade, ou coup d'espee: en portant la iartiere ou le pourpoint du patient plus de vingt lieuës, à mesure que l'on les pése, le malade guarit.

Oultre cela nous auons l'auctorité d'Aporta Napolitain en sa magie naturelle, qui descrit vn medicament, par lequel ceux qui seront blecez seront guaris sans leur tou-

cher, & ne faut seullement que penser l'habit par ou à entré le coup, frottant l'instrument qui a fait la blessure : comme si c'est vne balle la frotter tout autour : mais si c'est vn cousteau, vne espee, ou autre ferrement qui ayent entré d'estoc, il faudra, dit-il, frotter dudit vnguent depuis la poincte vers la poignee: Que si c'est du taillan, il faut que ce soit depuis le taillant en tirant vers le dos : & apres serrer ce fer là en lieu bien temperé, si l'on ne veut que le malade sente de tres-grandes douleurs. Que si en vn tel esloignement on desire sçauoir si le malade guarira bien tost ou bien tart, il faut frotter lesdits instruments d'vne certaine pouldre qui les fera changer en diuerses couleurs, rouge, ou blanchastre, s'il doit guarir tost ou tart. Ce mesme auteur affirme encor, que si on laue la playe de l'vrine du patient qu'il guarira.

D'ailleurs d'où viennent les nouëmens d'aiguillettes, le cheuillement des lexiues, & de ceux qui veulent pisser, l'empeschement de faire le beurre, l'assouppissement des serpés & des viperes, si ce n'est par charmes & incantations? Aussi est ce l'opinió de Cauliac, qu'il y a des vertus aux parolles, pierres & herbes. Qui faict voir que les maladies chirurgicalles se peuuent guarir par charmes.

NEGATION.

Pour monstrer le cõtraire *Nil agit vltra suam virtutem,* dit le philosophe. Or guarir par charmes, parolles & billets, est passer leur pouuoir: autrement cela nous causeroit à tous momens en parlant ou escriuant nous entre charmer.

Plus les intentions humaines ne peuuent produire des effects reels: Or les charmes gisent & consistent principalement en l'intentió de celuy qui veult guarir les maladies.

Dauantage pour la curation des maladies il conuient combatre les causes, roborer les parties, corriger les accidents, le tout par application de remedes agissans par les premieres, secondes, ou tierces facultez : Mais il est ainsi que les charmes n'ont les proprietez des susdicts remedes.

Et pour monstrer que l'imagination n'a la force de guarir, ny faire les maladies : Il se void en ce que par l'imagination le signe de la chose est seulement grauee en nostre esprit, & nó en la chose mesme: autrement il faudroit conclurre de là, que le signe de santé, & l'effigie de la chose conceuë en nostre esprit, pourroit apporter santé, ou maladie, selon qu'il viendroit en fantasie au charmeur qui feroit bien des miracles si cela estoit certain & infallible : ce qui n'est point, & n'y a point d'apparence. Et s'il faut

vser d'authoritez, aussi bien que de raisons en negatiues, Galien au cōmēcement du liure des simples dict, que tels charmes sont fables & pures folies, & de fait le bon Guidon au traicté 3. en la doctrine 1. au cha. 1. mesprise du tout les imprecations de Nicodeme, alleguees par Theoderic & Gilbert, pour l'extractió des corps estranges qui sont dedans les playes. De faict, il me souuient qu'vn iour estant en consultation pour vn flux arterial, auant que de toucher au patient, fut dit, qu'il y auoit vn hōme qui arrestoit tout flux de sāg de parolle: mais ne l'ayāt sceu faire, l'arrestames par la ligature du vaisseau: qui eut pl⁹ de pouuoir que tous ces charmes. Partāt on ne peut guerir par charmes les maladies Chirurgicales.

Auerte mala inimicis meis: & in veritate tua disperde illos. Psal. 33.

Fautes suruenues à l'Impreßion.

Page 4. lig. penult. vantoient pa. 5. lig. 1. vtile pa. 13. lig. 14. Fleurdelis pa. 15. li. 15. non seullement faire article pa. 15. li. 22. du dixiesme pag. 17. li. 20. caseitatis ead. lig. 19. hergne pag. 18. lig. 6. d'autres pag. 19. lig. 15. n'ont pag. 22. lig. 13. Quant pa 23. li. 7. sans virgule ead. li. 15. sans virgule ead. lig. 16. faut vn point ead lig 17. sans virgule pa. 25. lig 5. sans virg. ead lig. 5. sans virgule ead. li. 13. guarison ead. li. 14. sans virgul. pa 26. li. 7. apres marie: ead. lig. 12. sans virgule ead. li. 19. sans virgule pag. 29. lig. 10. larynx & oesophage pag. seq. Au chiffre 30. 31. pa. 30. li. 2. 21. aphor. pag. 32. li. antepenult. Qui. pa. 36. li. 13. *omnesque* pa. 38. li. 14 l'hicterisie pa. 39. li. vlt. mollificatiõ pag. 41. lig. pen. sans virg. pa. 42. li. 16. moteur ead. lig. 14. paire ead. lig. 15. moteur pag 45. lig. 14. veines ead. lig. 19. peuple pag. 46. lig. 7. E pag. 47. lig. 8. ni ead. li. 11. regulier: ead. li. 14. Religieux, sans, ead. lig. vlt. Quant. pa. 48. lig. 16. sang sans, ead. lig 21. D'où. ead. lig. 22. sang sans virgule pag. 50. lig. 12. debiliee. pag. 51. lig. 20. vieillards sans virgule pag. 52. li. 6. incurable sans, ead. lig 22. schinãces pag. 58. lig. 8. lesquels ont. pag. 61. lig. 10. si pag 64. lig 3. siege sans, ead lig 20. contienne ead. li. 21. ap. (vrine) pa 66 li. 5. sentoiẽt sãs virg. pag. 70. lig. 3. si pag. 77. lig. 12. Esculape

pag.78. li. penult. sans virg. pag.84. lig. 8. Que
pag. 85. lig. 21. vantent ead. lig. vlt. sans soubs
pag. 87. lig. 12. secondes pag. 90. lig. 5. enuiron
Au chiffre 93.
pag. 95. lig. 4. l'humeur ead. lig. 5. lire contre hault
ead. lig. 5. dire repousser en bas
pag. 99. lig. 19. attirant
pag. 100. iig. 3. l'off. fractures, sans virgule Ead. Qui
pag. 106. lig. 20. oultre